



Mlika Hamdi

Assistant en Philosophie analytique
(Faculté des lettres et sciences humaines de Kairouan)
mlika_hamdi@yahoo.fr

Le langage chez Wittgenstein entre Silence et Référence

« Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence. »
(Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*)

Pour Wittgenstein, on ne peut tout dire. L'indicible existe : il se montre, c'est le mystique. Comme le souligne M. Marion « Wittgenstein dit clairement qu'il y a de l'indicible, et on ne peut pas simplement mettre (ça) sur le compte de l'ironie ou quelque chose du genre. L'inexprimable n'est certes pas de l'ordre du sens que l'on puisse dire clairement dans le langage car nous pourrions à ce moment-là le dire, mais il existe bel et bien ; telle est la nature, par exemple, de l'étonnement devant l'existence du monde. »¹

Or, quel est l'idiome qui pointe ici vers le silence de l'inexprimable et de l'indicible ? Ce n'est autre chose que le langage idéal de la science qui présuppose syntaxe logique et référence. Cet est le cœur battant de la tradition analytique en philosophie.

Ma thèse consiste à questionner ce rapport, dans la détermination de la conception du langage de la science, entre l'idiome logico-référentiel et le silence chez Wittgenstein.

Contrairement à une lecture du *Tractatus*, devenue une mode dans les années 2000, qui avance l'idée d'un Wittgenstein nouveau, je ne pense pas que la solution donnée aux rapports entre « dire/montre » et « dire/ garder le silence », constitue une tentative de guérir la philosophie de cette maladie qui consiste à croire à tort en des vérités ineffables. Le *Tractatus* est loin d'être une entreprise qui sabote le projet d'une tradition analytique en philosophie entamée par les

¹ M. Marion, Ludwig Wittgenstein, introduction au "Tractatus logico-philosophicus", PUF 2004, p.124.

idées pertinentes de Frege et de Russell, en érigeant en un principe théorique premier la thèse selon laquelle au-delà du langage, on ne trouve qu'un non-sens absolu.

Je vais tenter dans mon exposé et à travers une lecture attentive de quelques aphorismes du *Tractatus* que je juge importants, d'étudier les idées sémantiques (relatives à la théorie de la signification comme l'un des piliers de la philosophie contemporaine du langage) et logiques (relatives à la logique des propositions classique ayant l'atomisme sémantique comme support) essentielles de Wittgenstein telles qu'elles sont exprimées dans le *Tractatus logico-philosophicus*.

Je peux commencer par dire que le but de ce Traité, qui ne comporte que 70 pages, est de définir les limites de ce qui peut être dit par le langage de la science, étant donné que le dicible ici est identifié en quelque sorte avec le connaissable... D'un autre côté, les valeurs, l'art, l'éthique, la religion, etc., se trouvent à l'extérieur de ces limites que la syntaxe logique nous en donnent les couleurs...Le langage ne peut en parler. Le bien, le beau etc., ne peuvent être dits par le langage selon Wittgenstein. Le silence exprime, dans le cas des propositions éthiques et métaphysiques de façon générale, l'indicible et met au clair les limites du langage de la science qui réfléchit le monde via une grammaire logique bien formée.

Quelles sont dès lors les implications philosophiques de ce type d'analyse sémantique?

Comment le point de vue de Wittgenstein peut-il nous aider à mieux comprendre le statut du silence dans la philosophie contemporaine du langage ?

Enfin, la question du langage s'épuise-t-elle totalement dans celle de la « référentialité » ou bien doit-on procéder de manière à ce que le langage soit toujours analysé entre silence et référence, dans le sens aussi de ce que suggèrent les tenants des arguments d'indétermination, tel que Quine ?

Ce qui est en jeu c'est bel et bien la conception de Wittgenstein du langage telle qu'elle est exposée dans le *Tractatus logico-philosophicus*, en l'occurrence toute la signification théorique de l'entreprise linguistico-logique d'un tel traité. Il ne faut pas oublier d'insister sur le fait que cette conception représente le 1^{er} Wittgenstein.

Nous savons que le travail de Wittgenstein se compose en deux phases, voire trois pour quelques lecteurs de sa philosophie. Cette conception exprimée dans le *Tractatus* serait une phase que Wittgenstein aurait dépassée au sein de l'évolution de sa pensée. Il reste néanmoins vrai que le contenu et la forme de ce livre s'insèrent dans le domaine de la philosophie du langage et de la théorie de la signification selon une tradition frege-rusellienne, même si quelques

interprètes croient trouver dans ce livre même les traits d'une critique destructrice de cette tradition².

La question centrale qui intéresse ceux qui s'occupent de ce domaine est la nature du rapport entre langage et sens d'une part, et langage et vérité de l'autre : comment le langage peut-il énoncer des phrases vraies sur le monde, et comment peuvent-elles avoir un sens pour nous ?

La solution que donne Wittgenstein à cette double question constitue tout le contenu du livre (un ensemble d'aphorismes), et donne les traits spécifiques de la philosophie du 1^{er} Wittgenstein.

Cette solution a pour base l'idée suivante : une distinction entre logique et langage dans la connaissance de la vérité du monde. Pour Wittgenstein, le langage naturel et ordinaire est complètement inadéquat pour dire quelque chose de vrai sur le monde tel qu'il est connu par la science.

L'usage du langage ne respecte pas les règles élémentaires de la logique du point de vue de sa grammaire idéale, et donc il ne peut être que trompeur. Nous trouvons là toute la critique de la philosophie, sous l'horizon du tournant linguistique, chez lui :

« 6.53- La méthode correcte de la philosophie serait vraiment celle-ci : ne rien dire que ce qui se peut dire, donc des propositions de la science de la nature – et donc quelque chose qui n'a rien à faire avec la philosophie- et chaque fois que quelqu'un d'autre voudrait dire quelque chose de métaphysique, lui démontrer qu'il n'a pas donné de signification à certains signes dans ses propositions. Cette méthode serait insatisfaisante pour l'autre- qui n'aurait pas l'impression que nous lui enseignions de la philosophie- mais ce serait la seule rigoureusement correcte. »

Le langage chez Wittgenstein se situe entre un langage logique sensé, qui porte sur des références et des faits dans le monde, et un silence, qui pointe vers la limite du langage, et montre comment l'indicible existe et qu'il doit être pris en compte dans une perspective mystique.

Wittgenstein est contre la philosophie traditionnelle où les philosophes perdent leur temps à réfléchir sur de faux problèmes. Les propositions philosophiques sont dépourvues de sens, car elles reposent sur un mauvais usage du langage ordinaire qui est par définition trompeur.

La conclusion que tire Wittgenstein à la fin de son livre : « Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence » (p.107, aphorisme 7).

Si le langage employé dans l'usage ordinaire (et non pas idéal et formel de la logique) est par définition trompeur, et si en revanche le langage logique est pauvre et incapable de parler des choses essentielles de la vie, comme l'art, l'éthique, les valeurs, la religion, etc.), alors l'indicible existe. « Il y a en effet de l'inexprimable, celui-ci se montre, il est le Mystique. » (p.106). Dans cette

² C. Diamond, *The realistic Spirit. Wittgenstein, Philosophy and the Mind*. Cambridge Mass., MIT Press, 1991.

phrase, Wittgenstein fait un rapprochement entre l'indicible et la croyance ou l'expérience mystique.

Thomas MOLNAR, dans un compte rendu sur le livre *Wittgenstein's Vienna*³, parle de cette situation dans les termes d'un dilemme chez Wittgenstein entre langage et silence.

Voici ce que dit Wittgenstein dans le Tractatus :

4.002 - « L'homme possède la capacité de construire des langues par le moyen desquelles tout sens peut être exprimé, sans qu'il ait une idée de ce que chaque mot signifie, ni comment il signifie. De même aussi l'on parle sans savoir comment sont produits les différents sons. La langue usuelle est une partie de l'organisme humain, et n'est pas moins compliquée que lui. Il est humainement impossible de se saisir immédiatement, à partir d'elle, de la logique de la langue. La langue déguise la pensée. Et de telle manière que l'on ne peut, d'après la forme extérieure du vêtement, découvrir la forme de la pensée qui l'habille ; car la forme extérieure du vêtement est modelée à de tout autres fins qu'à celle de faire connaître la forme du corps. Les conventions tacites nécessaires à la compréhension de la langue usuelle sont extraordinairement compliquées. »

4.003 - « La plupart des propositions et des questions qui ont été écrites touchant les matières philosophiques ne sont pas fausses, mais sont dépourvues de sens. Nous ne pouvons donc en aucune façon répondre à de telles questions, mais seulement établir leur non-sens. La plupart des propositions et questions des philosophes découlent de notre incompréhension de la logique de la langue. (Elles sont du même type que la question : le Bien est-il plus ou moins identique que le Beau ?) Et ce n'est pas merveille si les problèmes les plus profonds ne sont, à proprement parler, *pas* des problèmes. »

Wittgenstein produit une distinction fondamentale, dans cette dualité dire / montrer. Ainsi, considérant le langage de la science comme une suite logique de propositions bien formées, il précise que tout énoncé contingent consiste à la fois à dire quelque chose et à montrer la grammaire du jeu de langage. La position de l'auteur advient dans les termes d'un paradoxe intraitable :

4.1212 - « Ce qui *peut* être montré ne *peut* être dit. »

Tout discours métathéorique (ou métalinguistique, chose que Wittgenstein s'est obstiné de rejeter, toutes ses phases évolutives confondues) sur la syntaxe logique étant impossible et absurde, il devient paradoxalement de l'ordre du silence et de l'inexprimable.

³ Par Allan Janik & Stephen Toulmin, New York : Simon and Schuster, 1973. Le compte rendu est publié dans *The Intercollegiate Review-Spring*, 1975. P.121.125.

Dans un autre endroit du Tractatus, Wittgenstein s'exprime ainsi :

4.021 - « La proposition est une image de la réalité. Car je connais par elle la situation qu'elle présente, quand je comprends la proposition. Et je comprends la proposition sans que son sens m'ait été expliqué. »

4.022 - « La proposition *montre* son sens. La proposition *montre* ce qu'il en est des états de choses *quand* elle est vraie. Et elle *dit qu'*il en est ainsi. »

4.023 - « La réalité doit être fixée par oui ou par non grâce à la proposition. Il faut pour cela qu'elle soit complètement décrite par la proposition. La proposition est la description d'un état de choses. [...] »

4.12 - « La proposition peut figurer la totalité de la réalité, mais elle ne peut figurer ce qu'elle doit avoir de commun avec la réalité pour pouvoir figurer celle-ci : la forme logique. Pour pouvoir figurer la forme logique, il faudrait que nous puissions, avec la proposition, nous placer en dehors de la logique, c'est-à-dire en dehors du monde. »

4.121 - « La proposition ne peut figurer la forme logique, elle en est le miroir. Ce qui se reflète dans la langue, celle-ci ne peut le figurer. Ce qui *s'exprime* dans la langue, *nous* ne pouvons par elle l'exprimer. La proposition *montre* la forme logique de la réalité. Elle l'indique. »

La vérité et la fausseté (logiques) sont de l'ordre des faits, et présupposent une théorie de la référence. Un langage idéal (qui n'est rien d'autre qu'un langage composé d'expressions logiques bien formées et de leurs relations opérationnelles et fonctionnelles), n'est autre chose qu'un langage qui ne fait qu'énoncer des faits. De ce point de vue empiriciste et nominalistique évident, seules les sciences sont habilitées à déterminer ce qui est de l'ordre du vrai ou du faux, aussi, selon lui, il ne saurait exister de « science » morale, esthétique ou religieuse, dont la valeur se situerait ailleurs.

A strictement parler, ceci ne saurait être *dit* par le langage, cependant, le langage le *montre*.

Les langues naturelles ne comportent toutefois pas la clarté, la précision, et la rigueur du langage logique canonique, surtout dans son expression propositionnelle atomiques. Elles ne peuvent être par conséquent que des sources de pièges dangereux pour la pensée, notamment pour les philosophes, ce qui motive l'exigence de vérité de Wittgenstein, le poussant jusqu'au silence.

Nous pouvons dire que pour Wittgenstein, il existe une limite infranchissable entre ce qui peut se dire et ce qui ne peut se dire. Il élabore donc une distinction entre l'exprimable et l'exprimé. Tout discours sur l'inexprimable est dépourvu de sens. L'inexprimable est inclus dans l'exprimé lui-même. Par conséquent, ce qui ne peut pas se dire, peut se montrer.

7 - « Ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence. »

Il ne s'agit pas ici de se taire, mais de garder le silence sur l'inexprimable, pour seulement le montrer dans l'exprimé. L'indicible a donc toute sa place...

Dans un autre endroit du Tractatus, nous lisons ce qui suit :

4.114 - « [La philosophie] doit marquer les frontières du pensable, en partant de l'impensable. Elle doit délimiter l'impensable de l'intérieur par le moyen du pensable.

4.115 - « Elle signifiera l'indicible en figurant le dicible dans sa clarté. »

4.116 - « Tout ce qui peut proprement être pensé peut être exprimé. Tout ce qui se laisse exprimer se laisse exprimer clairement. »

6.522 - « Il y a assurément de l'indicible. Il se montre [...] »

Aucune ouverture profonde ne peut exister entre le dicible et l'indicible, ainsi en est-il de l'énigme telle qu'elle est comprise par Wittgenstein. « Quasi synonyme de l'ineffable, écrit A. De la Motte, de l'innommable, de l'indescriptible ou de l'indéfinissable, l'indicible met à la surface ce qui se soustrait au langage, ce qui se dérobe à l'expression langagière. »⁴

6.5 - « D'une réponse qu'on ne peut formuler, on ne peut non plus formuler la question. Il n'y a pas d'*énigme*. Si une question peut de quelque manière être posée, elle peut aussi recevoir une réponse. »

Cette situation dans laquelle l'indicible s'impose avec force, sous les couleurs de ce qui ne saurait se dire, met à découvert l'élaboration chez Wittgenstein d'un langage dépourvu de l'équivoque, du jeu sens/hors-sens, en quelque sorte réduit à l'énoncé des faits du monde.

Or, à quel point cette conception ne fait-elle en vérité qu'expulser en quelque sorte les faits du monde réel dans le symbole logique ?

Cette séparation le débarrasse des embrouilles du vrai, mais produit une exigence de vérité absolue indigne de l'esprit de la science. C'est d'une telle séparation sujette à discussion que la thèse de Wittgenstein sur les valeurs en général et l'éthique en particulier, en résultent nécessairement :

Voici ce que dit Wittgenstein :

⁴ Annette de la Motte : Au-delà du mot, Une « écriture du silence » dans la littérature française du vingtième siècle, Ars Rhetorica 14, Lit Verlag Munster 2004, p.14

6.421 - « Il est clair que l'éthique ne se laisse pas énoncer. [...] »

6.422 - « La première pensée qui vient en posant une loi éthique de la forme : « Tu dois... », est la suivante : et qu'en sera-t-il donc si je ne fais pas ainsi ? Il est pourtant clair que l'éthique n'a rien à voir avec le châtement et la récompense au sens usuel. Cette question touchant les conséquences d'un acte doit donc être sans importance. Du moins faut-il que ces conséquences ne soient pas des événements. Car la question posée doit malgré tout être par quelque côté correcte. Il doit y avoir, en vérité, une espèce de châtement et une espèce de récompense éthiques, mais ils doivent se trouver dans l'acte lui-même. [...] »

6.423 - « Du vouloir comme porteur de l'éthique on ne peut rien dire. Et le vouloir comme phénomène n'intéresse que la psychologie. »

6.43 - « Si le bon ou le mauvais vouloir changent le monde, ils ne peuvent changer que les frontières du monde, non les faits ; non ce qui peut être exprimé par le langage. [...] Le monde de l'homme heureux est un autre monde que celui de l'homme malheureux. »

Conclusion

La solution du langage produite par Wittgenstein, est de créer un espace sémantique outrageusement référentiel et trop réduit pour être utilisé dans la question du problème de la vie et de l'éthique. Il veut taire ce dont on ne peut parler. Il use pour ce faire d'un statut extrême de la vérité (toujours logique), qu'il doit séparer paradoxalement de tout langage naturelle possible. Le langage ordinaire et naturel, étant donné sa souche non logique, ne peut rien dire de vrai sur le problème de la vie, tout ce qui s'en dit est dénué de sens. La vérité est donc étrangère au champ du langage. Le vrai est par conséquent extirpé en quelque sorte de celui-ci et identifié à l'Indicible. Le langage se pose donc par définition et par essence comme étant impuissant à dire le vrai.

L'exprimable, c'est tout ce qui peut être énoncé d'une façon sensée. Or, pour Wittgenstein du Tractatus l'indicible est le plus important dans la réalité : c'est le domaine de l'éthique, de l'art, des valeurs, etc. « Le livre se clôt, comme le dit très bien Mathieu Marion⁵, sur une injonction au silence ». Wittgenstein insiste sur l'importance de l'indicible. Or, les philosophes cherchent à dire ce que le langage ne peut dire, et ne reconnaissant pas les limites de la pensée, tombent dans les pièges du langage. Nous comprenons que l'insuffisance dont Wittgenstein fait allusion n'est pas une insuffisance langagière mais de pensée. Le silence exprime ici l'expérience douloureuse de l'impuissance de la pensée elle-même. Le domaine de l'indicible n'est pas vide, mais il n'est pas à la portée

⁵ P. 122.

du langage car il n'est pas accessible à la pensée. Ce n'est pas le langage qui est insuffisant, mais c'est en toute évidence la pensée.

Références bibliographiques

- (1) Wittgenstein L (2005). *Tractatus logico-philosophicus*. Gallimard, Paris.
- (2) A. creary et r. read (dir), *The New Wittgenstein*, Londres, Routledge, 2000.
- (3) C. Diamond, *The realstic Spirit. Wittgestein, Philosophy and the Mind*, Cambridge Mass., MIT 1991.
- (4) B. Mc. Guinness, “ Langage et réalité dans le Tractatus » in *Le cercle de Vienne, doctrines et controverses*, ed. Klincksieck, 1986.
- (5) Annette de la Motte : *Au-delà du mot, Une « écriture du silence » dans la littérature française du vingtième Siècle*. *Ars Rhetorica* 14, Lit Verlag Munster 2004.
- (6) Thomas MOLNAR, « Between language and Silence: Wittgenstein's Dilemma », *The Intercollegiate Review*- Spring, 1975.
- (7) Mathieu Marion: *Ludwig Wittgenstein, Introduction au « Tractatus logico-philosophicus »* PUF 2004.
- (8) B. Rundle : *Wittgenstein and Contemporary Philosophy of Language*, Basil Blackwell, 1990.